



HAL
open science

Tremplins, l'art à portée du territoire - Synthèse de l'étude

Sylvia Girel, Alexia Koressian, Appoline Haquet

► **To cite this version:**

Sylvia Girel, Alexia Koressian, Appoline Haquet. Tremplins, l'art à portée du territoire - Synthèse de l'étude. Aix Marseille Université. 2022. hal-04292005

HAL Id: hal-04292005

<https://hal.science/hal-04292005v1>

Submitted on 17 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



Source : <https://ateliermoustier.com/Avez-vous-perdu-le-Nord>

SYNTHESE DE L'ETUDE

Sylvia Girel, sociologue
Appoline Haquet, étudiante
Alexia Koressian, étudiante

2021

TREMPAINS

L'ART A PORTEE DU TERRITOIRE

UN PROJET AMBITIEUX QUI S'INSCRIT DANS UN PROCESSUS DE REFLEXION ET D'EXPERIMENTATION	2
UNE ETUDE SOCIOLOGIQUE POUR METTRE AU JOUR ET A JOUR LES FORCES ET POINTS DE VIGILANCE DU DISPOSITIF TREMPLINS	3
TREMPLINS, CHRONOLOGIES D'UN PROJET DE TERRITOIRE	4
<i>Chronologie générale et dates clés du centre social</i>	4
<i>Chronologie spécifique, projets & programmation artistique</i>	8
LES FONDAMENTAUX DU PROJET TREMPLINS	9
<i>Des acteurs clés</i>	9
<i>Le territoire et l'ancrage local comme priorité</i>	9
<i>Des règles de fonctionnement dans l'esprit fondateur des centres sociaux.....</i>	10
<i>Un réseau fiable et une interconnaissance des partenaires</i>	10
<i>L'exigence artistique et la reconnaissance des artistes au cœur du projet</i>	11
<i>Voyages, week-end et sorties comme facteur de cohésion.....</i>	11
<i>Un projet rayonnant</i>	12
<i>L'art à portée du territoire.....</i>	15
LES PUBLICS ET LA RECEPTION	16
<i>Un attachement profitable.....</i>	16
<i>Appropriation, partage et transmission.....</i>	17
<i>Moments clés et temps forts</i>	18
<i>Ce qu'ils disent de leur expérience de Tremplins (sélection de citations)</i>	18
<i>L'effet Tremplins</i>	20
<i>Le projet Tremplins, les ressorts de la construction des publics</i>	20
<i>Les acteurs du centre social</i>	21
<i>Les artistes</i>	22
MISE EN PERSPECTIVE ET PRECONISATIONS	26
<i>Les atouts du projet</i>	26
<i>Des points de vigilance</i>	26
<i>Quelques préconisations</i>	28
EN GUISE DE CONCLUSION	30

Un projet ambitieux qui s'inscrit dans un processus de réflexion et d'expérimentation

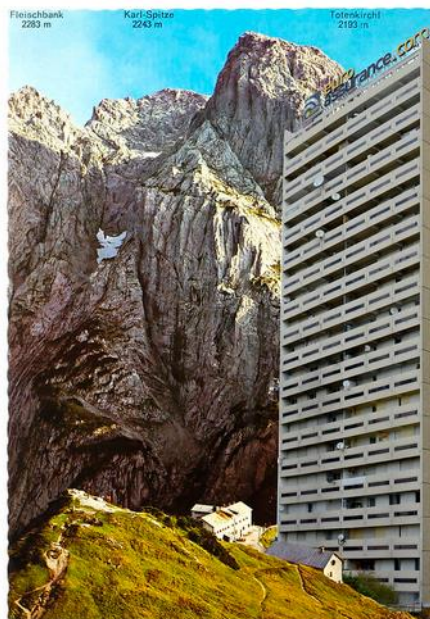
« **Tremplins** est un projet porté depuis 1998 par le centre social St Gabriel. C'est un dispositif proposant d'associer artistes et habitants sur le territoire du centre social durant un an, en vue d'une réalisation commune. L'artiste confronte et transmet sa pratique sur un territoire et avec un public inhabituel, son projet aboutit à une exposition dans une galerie marseillaise. Les habitants, regroupés dans le collectif **Tremplins**, s'ouvrent sur des disciplines méconnues, font émerger une parole, un regard. » La particularité du projet est de s'appuyer sur un groupe, le collectif **Tremplins**, qui confère au dispositif une dimension participative, collaborative et ancrée dans l'espace social de proximité : « Le collectif **Tremplins** est un groupe d'une vingtaine de personnes, issues des 13^e, 14^e et 15^e arrondissements de Marseille, de culture, religion et niveau de vie différents, qui accompagnent les artistes lauréats dans leur projet. Ces personnes sont engagées pour participer aux propositions des artistes **Tremplins**, aux sorties culturelles (théâtre, concert, expo...), aux week-ends de travail en compagnie d'artistes. Chaque personne souhaitant s'investir est la bienvenue. » En 2021 cela fait donc 20 ans que le projet existe et se renouvelle, sa longévité témoigne de sa capacité à durer dans le temps, à fédérer, à rassembler et intéresser les publics de proximité, les professionnels de la scène artistique marseillaise. Il est aussi possible de mettre en avant un certain nombre des éléments qui expliquent cette réussite, par exemple le lien avec la vie sociale et quotidienne des habitants, le fait de chercher et élaborer *in situ* les moyens d'élargir les publics, d'intéresser les non-publics, d'atteindre ceux qui, plus souvent indifférents que réfractaires, ne connaissent ni ne s'intéressent à l'art, non par refus, rejet de la création contemporaine, mais plus simplement parce qu'ils ne côtoient jamais les lieux de sa diffusion. Mais comment expliquer l'attachement au projet et comment expliquer ce qu'il produit depuis tant d'années sur l'ensemble des acteurs et destinataires qu'il implique. Car si la réussite de **Tremplins** est acquise, comment la mesurer ? Quels indicateurs produire pour montrer ce que produisent les actions, les rencontres avec l'art et les artistes ? Les artistes, sur ces territoires, tissent des relations originales avec les habitants et le public se construit et se structure autour de l'offre culturelle proposée, ils sont publics d'un lieu et de son offre culturelle, et à défaut d'envisager l'art comme un outil d'insertion sociale, parce que pour reprendre les termes d'Yves Michaud, « cette vision de l'art comme producteur de solidarité, de consensus et de communauté [...] semble très largement être une utopie¹ », les acteurs du projet mettent « en œuvre » (au sens propre et au sens figuré) de nouvelles formes de socialisation autour de l'art. Les collectifs et les artistes qui les animent cherchent et créent des conditions de rencontres différentes de celles habituelles et « conventionnelles » des mondes de l'art, avec des publics différents, dans une logique d'échange, de proximité et sur des territoires communs et partagés. Retracer l'histoire de **Tremplins**, comprendre ses fondamentaux et les étapes de son évolution, donner la parole à ceux qui y participent que ce soit du côté de l'élaboration ou de la réception, répond à une commande et engage à produire des matériaux de réflexion sur ces projets culturels de territoire et la manière de les pérenniser.

¹ Yves Michaud, source :

http://www.univ-parisi.fr/recherche/e-publications/jeudis_de_la_sorbonne/actes/actes_2003/article2263.html

Une étude sociologique pour mettre au jour et à jour les forces et points de vigilance du dispositif Tremplins

Suite à une rencontre avec Danielle Galus, lors d'un événement au Zef², l'idée a germé de lancer une étude sociologique afin de retracer l'histoire du projet *Tremplins*, de donner à comprendre sa genèse et ses évolutions dans le temps, de donner à voir ce qu'il a permis de créer sur ce territoire et avec les habitants ; en arrière-plan aussi la volonté de fournir des éléments de mesure, des indicateurs qualitatifs de la réussite de ce dispositif. L'équipe de travail, composée de deux étudiantes de sociologie, Appoline Haquet et Alexia Koressian, et coordonnée par Sylvia Girel, sociologue, a proposé une approche qualitative et compréhensive : observations, analyse des archives du centre social, réalisation d'une série d'entretiens individuels et collectifs auprès des porteurs du projet, des artistes impliqués et du public (habitants impliqués dans le groupe *Tremplins* et habitants ayant participé à des actions). La synthèse qui suit propose de mettre en avant les principaux résultats.



² Voir le programme de cette rencontre : http://www.observatoire-culture.net/fichiers/files/consulter_le_programme.pdf

Tremplins, chronologies d'un projet de territoire

Chronologie générale et dates clés du centre social



Les années 50

1953 : à l'échelle nationale, le constat est posé, il y a un problème dans les équipements collectifs dans les nouveaux ensembles

1950-1960 : construction de lieux de vie pour répondre à la demande sociale, 25 centres sociaux s'ouvrent à Marseille

1957 : l'idée de créer une association naît de la volonté conjointe des habitants et de la congrégation des PSA (petites sœurs de l'assomption) qui pratiquaient depuis leur installation des soins infirmiers sur le quartier

Les années 60

1962 : un local est prêté par le service médico-social, les statuts de l'association sont élaborés

1964 : création de l'association « Centre social et familial Saint-Gabriel Bon Secours » ; les activités mises en place : bibliothèque (montée par les jeunes et gérés par eux), couture, sorties, réunions éducatives, alphabétisation, une politique de vacances familiales mise en place en

Les années 70

1971 : recherche d'un lieu suite à la vente des locaux du service médico-social, le centre s'installe et achète en 1972 l'ancienne chapelle

1973 : Danielle Galus est intervenante bénévole dans le centre social, elle s'occupe de l'alphabétisation

1974 : Danielle Galus est recrutée en tant que permanente salariée

Fin 70- début 80 : un travail sur le quartier est mis en place, et notamment accueil des migrants et interventions dans les écoles, engagement d'une coopération écoles/quartier

Les années 80

Années 80 : renforcement d'un travail sur la scolarité

1982 : création des ZEP, le centre social a un temps d'avance, un groupe réunissant enseignants, parents et centre social travaille depuis plus de deux ans sur l'échec scolaire et les rapports écoles/parents/quartier

1989 : À l'occasion du bicentenaire de la Révolution française le centre social porte un projet labellisé, participation à la commémoration à Paris et création avec « cartoon sardine théâtre » impliquant 12 classes de la maternelle au collège un groupe d'adultes et un de jeunes pour une création et présentation d'un spectacle au théâtre du Merlan

Les années 90

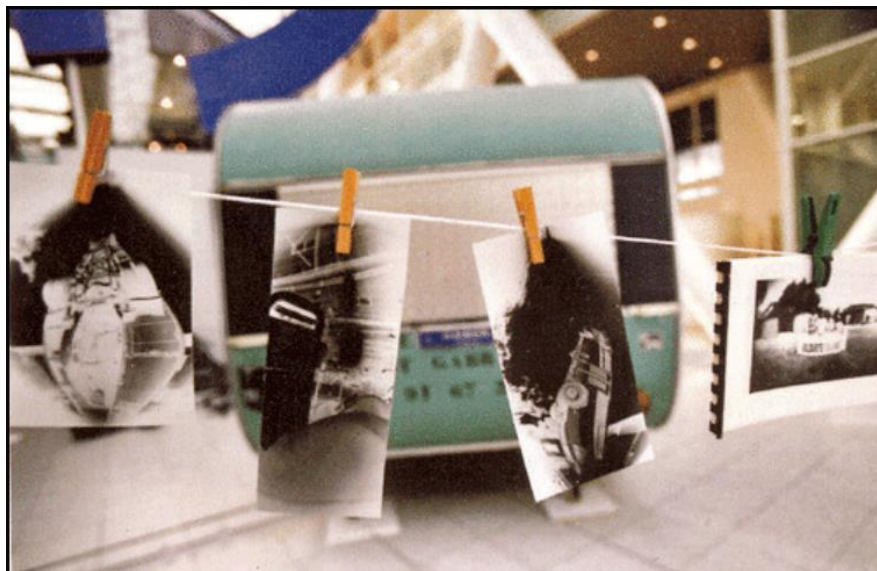
1993 : projet culturel « Expérience/Rock /Esperance » avec Jo Corbeau (chanteur de rock-reggae marseillais), qui s'est conclu par une présentation lors du tout premier spectacle de la Fiesta des suds aux Docks suivi de la création d'un opéra rock « l'enfer bleu » présenté dans la Fiesta des suds.

1994 : Un musée de la sardine

1995 : mise en place d'un travail autour de la santé, parallèlement aux actions culturelles et artistiques

1998 : le centre social Saint-Gabriel est sollicité pour porter les projets *Tremplins* ; précédemment porté par le centre social Saint-Just (qui s'appelait le centre social de la solitude) et se présentait sous forme de concours ; le centre accepte ce portage à la condition que les habitants soient associés

1999 : première édition de *Tremplins* au Théâtre du Moulin, officiellement le sixième *Tremplins réunissant toutes les disciplines artistiques*



Les années 2000

200 : le centre social fête ses 40 ans avec les artistes Alain Puech et Alain Duhamel avec le projet artistique « j'en pince pour st gabriel »

Les artistes sélectionnés sont accompagnés par des artistes reconnus sur 6 mois et disposent d'une bourse d'aide à la création, à l'issue des 6 mois leurs créations sont exposées ou présentées en galerie, font l'objet d'un spectacle ou d'une présentation publique dans des lieux culturels : Théâtre du Moulin, Espace Culturel Busserine, Théâtre du Merlan, Musée de la Mode, Galeries Château de Servieres, et/ou des Bains Douches

2005/2006 : proposition d'accueillir les artistes dans le cadre d'un emploi aidé sur 6 mois. Recrutement de Fanny Bara médiatrice culturelle diplômée dans le cadre d'un emploi aidé

2007-2008-2009 : travail avec Jacques Broda (écrivain et sociologue), les habitants se réunissent autour d'un projet d'écriture qui sera finalisé par la rédaction d'un manifeste pour la culture et d'un recueil de textes IRIS aux éditions

2010 : travail avec le chercheur Pierre Roche, écriture d'un ouvrage *Et si on poussait les murs : une démarche de coéducation dans des quartiers populaires de Marseille*

2012 : Obtention d'un poste ADAC (Action de développement artistique et culturel) financé par la région, seul centre social de la région à avoir obtenu cette reconnaissance

2013 : Marseille Capitale Européenne de la culture reconnaît et labellise le projet tremplins le centre social bénéficie de plus de subventions et de l'intervention d'un artiste associé à Marseille Capitale de la culture chargé d'accompagner les 3 artistes sélectionnés dans leur processus de création, la présentation aura lieu dans les jardins de l'hôtel. et dans le hall de la scène nationale le Merlan, 2013 sera aussi l'occasion d'une rétrospective des tremplins depuis 1998 avec une exposition des artistes plasticiens à la galerie Château Servières, le Château ouvert pour l'occasion

En parallèle le centre social participe au projet européen Culture Pilot porté par la fédération départementale des centres sociaux et labellisé dans le cadre de Marseille Capitale de la culture, deux personnes sont recrutées pour créer des parcours urbains culturels sur le territoire.

2014 : Après 4 ans de travaux démolition/restructuration de l'équipement, à l'occasion des 50 ans de l'association le centre social inaugure le nouvel équipement par un emballage façon Christo et la création d'une fresque historique par Olivier Boussan des ateliers Sud Side

2015 : le projet d'investissement a fragilisé fortement l'équilibre financier du centre social entraînant le licenciement économique de 2 personnes dont l'animatrice culture Julie Peyrin

Le projet est poursuivi avec 2 artistes, mais sur un temps de travail plus conséquent (26h/hebdo) et sur une période d'une année, le suivi et l'organisation est assuré par la direction jusqu'en 2018 (passage à la retraite).

De 2018 à fin 2021 : l'édition sera prolongée d'une année en raison de la pandémie, l'accompagnement du collectif d'habitants et la gestion du projet sera assuré par l'ex-directrice ,Danielle Galus à titre bénévole et son successeur Jean Charles Bou Haniche

Les années 2020

2022 : une médiatrice culture est recrutée en janvier et assurera l'animation de la dimension culturelle du projet associatif du centre social dont le projet Tremplins

Les affamés

- **Les artistes :** **Arts plastiques :** Hervé Garcia, Carole Monterrain, Bruno Petreman, Géraldine Stringer. **Cinéma :** René Bonnal, Wilson Benavides, Jean Laurant Feura, Pascal Boyadjian, Régis Pastorelli, Bruno Petitet, Vincent Vignaud. **Danse :** Le Cie Waxam, La Cie juste derrière Pierre. **Mode :** Marie-Françoise Ardisson, arole Agullo, Laetitia Garetto, Frédérique Durant. **Musique :** Déclic, La Marquise, Na Zdorovie, Septembre Noir.
- **Le contrat :** Accompagnement technique et artistique auprès de professionnels pendant 4 mois (janvier à avril) + présentation au public de leurs créations : concerts, expositions d'arts plastiques, défilé de mode, projections audiovisuelles, chorégraphies.
- **Les habitants :** 3 habitants sont impliqués dans le jury.

Où sont les dieux ?

- **Les artistes :** **Arts plastiques :** Lise Couzinier, Eirini Linardaki, Nicolas Mémain. **Cinéma-vidéo :** Aurélie Orban-Lallemant, Jean-Christophe Cairou. **Danse :** Compagnie Influences. **Mode :** Béatrice Paschen. **Musique :** PYR, Homo Supérieur.
- **Le contrat :** Accompagnement technique et artistique auprès de professionnels + présentation au public de leurs créations : concerts, expositions d'arts plastiques, défilé de mode, projections audiovisuelles, chorégraphies.
- **Les habitants :** 32 habitants associés.

Tremplin Sud

- **Les artistes :** Lola Carrere, Sarah Elza, Yann Lejaffotec, Natalia Lopez, Christian Nicosia.
- **Le contrat :** La durée du contrat est de 9 mois, le centre social propose un accompagnement des artistes dans le processus de création en les mettant en lien avec des partenaires, les artistes bénéficient "d'ateliers", d'accompagnement vers le milieu pro, et de présentations des droits sociaux et juridiques.
- **Les habitants :** 25 habitants associés.
- Recrutement de Fanny, médiatrice culturelle.

Les délaissés

- **Les artistes :** Mélanie Ferrier, Alice Gadrey, Paulina Salminen
- **Le contrat :** Arrivée du contrat CAE (contrat d'accompagnement dans l'emploi / contrat aidé) : aide de la région qui a pour but de faciliter l'insertion professionnelle des personnes sans emploi, contrat de 20h hebdomadaire, salaire de 625 euros, d'une durée de 6 mois.
- **Les habitants :** 25 habitants associés.

Les doigts dans la prise

- **Les artistes :** Sarah Fastame, Charlotte Feuillet, Diane Guyot de Saint Michel.
- **Le contrat :** Arrivée du contrat CUI d'un an à 26h hebdomadaire avec un crédit de création.
- **Les habitants :** 15 habitants associés.
- Licenciement économique des deux médiatrices culturelles, Fanny et Julie.

Trop de bruit sur la langue

- **Les artistes :** Alessandro Franceschelli, Madely Schott
- **Le contrat :** Contrat CUI d'un an, 26h hebdomadaire, avec un crédit de création
- **Les habitants :** 15 habitants associés.

1999-2000

2000-2001

2001-2002

2003-2004

2005-2006

2007-2008-2009

2010

2013

2015

2016

2017-2018

2019-2021

Résistance

- **Les artistes :** **Arts plastiques :** Catherine Cocherel, Mélanie Duchaussoy, Elodie Maire. **Cinéma :** Marine Vacca, Marine Eve Venturino. **Danse :** Elsa Gaudefroy, Marie-Pierre Galus, Isabelle Nicod. **Mode :** Marina Cossantelli, Cécile Lambert, Erik Blanca, Lugdivine Dominguez. **Musique :** Les Ouanequine, Pagaille, Staff Jabbar.
- **Le contrat :** Accompagnement technique et artistique auprès de professionnels + présentation au public de leurs créations : concerts, expositions d'arts plastiques, défilé de mode, projections audiovisuelles, chorégraphies.
- **Les habitants :** 30 habitants associés.

Qu'est-ce qu'on défend ?

- **Les artistes :** **Arts plastiques :** Camille Cloutier, Nicolas Desplats, Nicolas Pincemin, Delphine Monrozies. **Cinéma-vidéo :** Johane El Meddeb, Aïcha Berrouda. **Danse :** Eleonore Evrard, Frédéric Delecroix, Christophe Cairou. **Mode :** Marie-José Morato. **Musique :** La compagnie des autres, Manifeste rien.
- **Le contrat :** Accompagnement technique et artistique auprès de professionnels pendant 4 mois (janvier à avril) + présentation au public de leurs créations : concerts, expositions d'arts plastiques, défilé de mode, projections audiovisuelles, chorégraphies. Pour les Tremplins Arts Plastiques : exposition d'un mois au Château de Servières.
- **Les habitants :** Mise en place de stage de 3 à 6 mois sous forme d'ateliers au rythme de 2 à 3 par semaine pour une quinzaine de personnes en situation précaire.

Projet Iris

- Recueil de textes réalisé par un groupe de 25 habitants associés, suite à deux années d'atelier d'écriture avec le sociologue et écrivain Jacques Broda.
- 2008, départ de Fanny du centre sociale, elle travaille à distance. Recrutement de Julie, médiatrice culturelle.
- Octobre 2009, édition du livre Iris à 1000 exemplaires.
- Novembre 2009, lecture des textes auprès de deux classes de 3e du collège Henri Wallon.

Tout doit disparaître

- **Les artistes :** Gesa Matthies, Gilles Oleksiuk, Dalibor Popovich.
- **Le contrat :** Contrat CAE (contrat d'accompagnement dans l'emploi / contrat aidé) : aide de la région qui a pour but de faciliter l'insertion professionnelle des personnes sans emploi, contrat de 20h hebdomadaire, salaire de 625 euros net/mois, d'une durée de 6 mois.
- **Les habitants :** 25 habitants associés.

La famille élastique

- **Les artistes :** Pérrine Détrie, Aurélien Lemonnier.
- **Le contrat :** Contrat CAE, salaire de 625 euros net/mois, d'une durée de 6 mois renouvelable une fois.
- **Les habitants :** 25 habitants associés.

Je vous ai compris

- **Les artistes :** Pierre Combelles, Marius Girardot.
- **Le contrat :** Arrivée du contrat PEC, 20h hebdomadaire avec un crédit de création, d'une durée de 2 ans
- **Les habitants :** 16 adultes, 6 enfants et adolescents.

Les fondamentaux du projet Tremplins

Des acteurs clés

Danielle, l'**initiatrice** d'un projet exigeant et qui se construit au plus près des habitants

Fanny et Julie, les **médiatrices** pour sensibiliser les publics et une présence continue sur le terrain pour faire le lien

Jean-Charles, le **successeur** et garant de l'esprit éducation populaire

Le personnel du centre, les **médiateurs informels** et le **premier cercle de publics**

Les artistes, écrivains et créateurs des **acteurs clés**

Le groupe des habitants, des « **spectateurs**³ » et « **relayeurs** »

Les habitants, des **publics** et **non-publics** de proximité

Les **partenaires** (associatifs, institutionnels, privés)

Le territoire et l'ancrage local comme priorité

Le projet *Tremplins* a pris forme sur un territoire spécifique, si l'on observe la situation sociale et économique des habitants⁴ avec ce que nous apprennent les nombreuses études sur les publics structures artistiques et culturelles, on observe qu'il y a bien des profils d'individus plus susceptibles que d'autres d'aller vers les arts et la culture et que de ce point de vue la population du quartier, cumule les critères « défavorables ». En effet, « tous les travaux de sociodémographie des publics ou de sociologie compréhensive qui se sont succédé ont mis en évidence le “plafond de verre” que constitue le “capital culturel” incorporé à l'individu qui accède aux équipements culturels ou à la culture en général : poids du diplôme, poids de la catégorie socioprofessionnelle, mais aussi poids des transmissions, mesurées souvent par l'origine sociale et le niveau de diplôme des parents ; mise en évidence de facteurs “cachés” dans l'accession au savoir, les mêmes facteurs pesant sur l'accession aux cursus scolaires les plus prestigieux culturellement⁵. » Si l'on s'arrête sur les données qui caractérisent le territoire sur lequel est implanté le centre social, tous les indicateurs laissent penser qu'ici la question de l'accessibilité aux arts et à la culture se pose de manière particulièrement difficile « tous les travaux de socio démographie

³ Augoyard Jean-François, « L'action artistique dans l'espace urbain », dans Jean METRAL (dir.), *De l'art et du citoyen*. La Tour-d'Aigues, éditions de l'Aube, 2000.

⁴ Voir les chiffres de l'Insee <https://www.insee.fr/fr/statistiques/201101?geo=COM-13214#chiffre-cle-8>

⁵ Gottesdiener Hana et al., « Image de soi-image du visiteur et pratiques des musées d'art », *Culture études*, 3/ 2008 (n°3), p. 1-12.

des publics ou de sociologie compréhensive qui se sont succédé ont mis en évidence le “plafond de verre” que constitue le “capital culturel” incorporé à l’individu qui accède aux équipements culturels ou à la culture en général : poids du diplôme, poids de la catégorie socioprofessionnelle, mais aussi poids des transmissions, mesurées souvent par l’origine sociale et le niveau de Le choix de l’ancrage local comme priorité fait partie des fondamentaux du projet, l’objectif étant de justement cibler ces « non-publics » de proximité.

Des règles de fonctionnement dans l’esprit fondateur des centres sociaux

Le projet *Tremplins*, s’il constitue un dispositif spécifique dans l’ensemble des activités proposées par le centre social, est pensé et construit en lien avec l’ensemble et repose sur des principes partagés et défendus par les directions successives et les équipes :

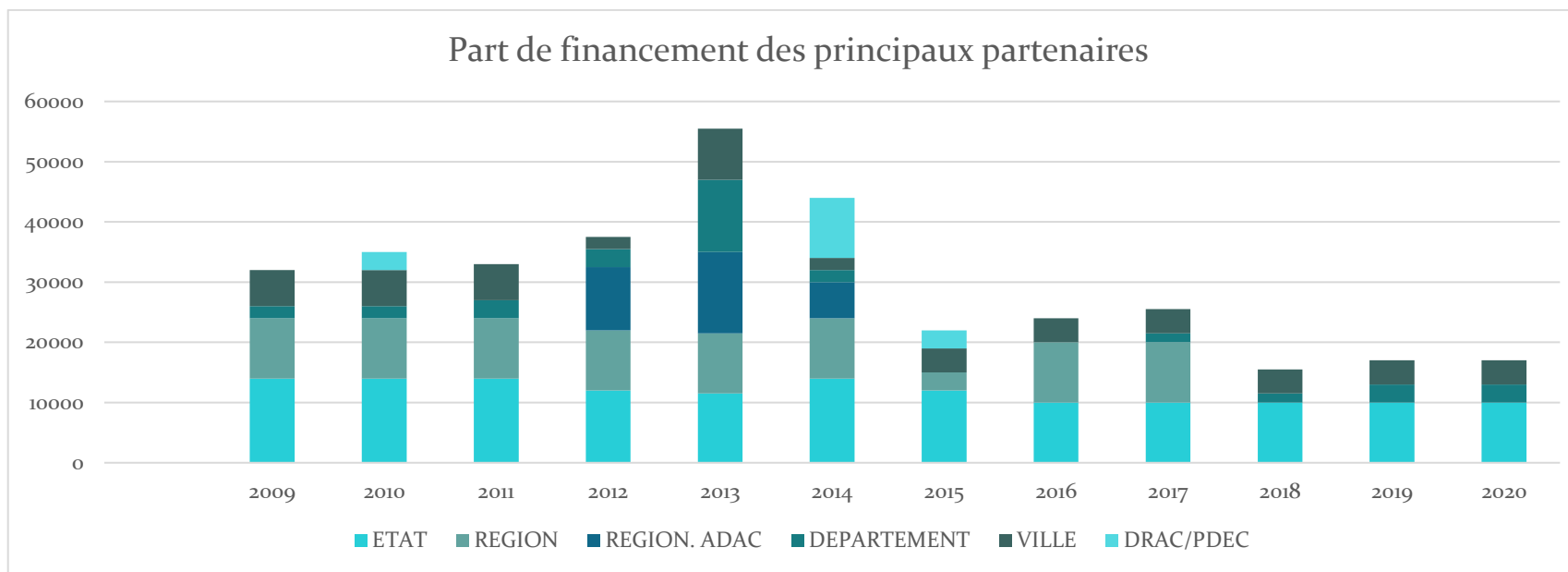
- le sens du collectif et de la communauté
- le sens de l’engagement (familial, social, etc.)
- la proximité et lien intergénérationnel privilégiés

Les porteurs du projet font état des résistances, à tout le moins d’une forme de perplexité face à un projet qui sera perçu par certains comme « démagogique » dans sa volonté d’impliquer les habitants. L’étude conduite permet de montrer qu’il s’agit de mettre en place une proximité et une dimension participative mais sans injonction. Le projet est très lié à la vie du centre social, il en est même indissociable.

Un réseau fiable et une interconnaissance des partenaires

Le réseau de partenaires construit autour du dispositif s’est élaboré en concertation, dans le temps (avec organisation de séminaires, de rencontres, etc.) et constitue un socle solide pour la continuité et pérennité du projet. Il est possible de distinguer 3 types de partenaires :

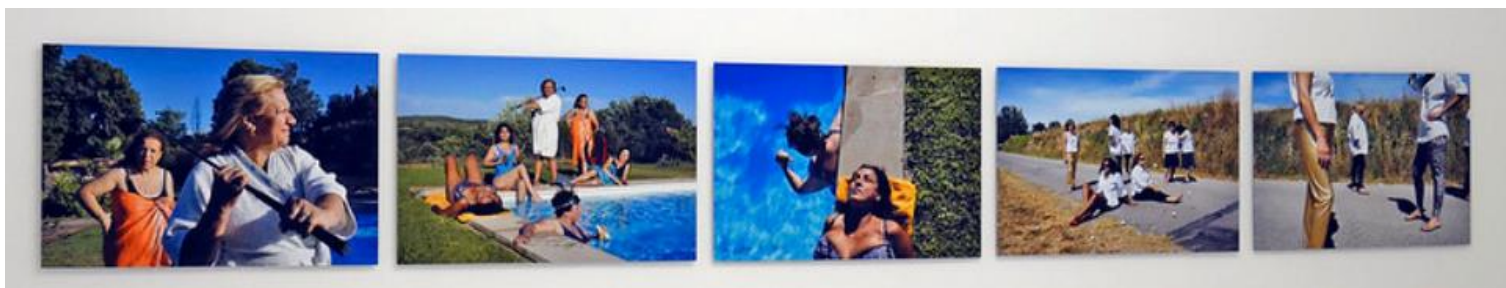
- les ZEF Scène nationale, galerie Château de Servières et galerie Art-cade, Urban Prod figurent parmi les partenaires de référence, partie prenante des différentes étapes de réalisation des projets *Tremplins* ;
- les écoles, associations, collectif de quartier, etc.
- les partenaires institutionnels (Etat, Drac, Région, Département, Ville (ces partenaires se manifestent surtout dans le cadre du financement des projets, dont mesure dans le graphique qui suit les fluctuations).



L'exigence artistique et la reconnaissance des artistes au cœur du projet

Deux éléments traversent le dispositif et en font à la fois l'originalité et participe de sa reconnaissance : le premier renvoie à l'exigence artistique, dans le choix des artistes, la production des œuvres, il s'est toujours agi de chercher à concilier exigence artistique et esthétique avec accessibilité et expérience sensible ; le second renvoie à la question de la rémunération des artistes.

Voyages, week-end et sorties comme facteur de cohésion



Tous les entretiens que nous avons réalisés abordent la question des sorties, week-end, voyages, comme un élément extrêmement fort et structurant.

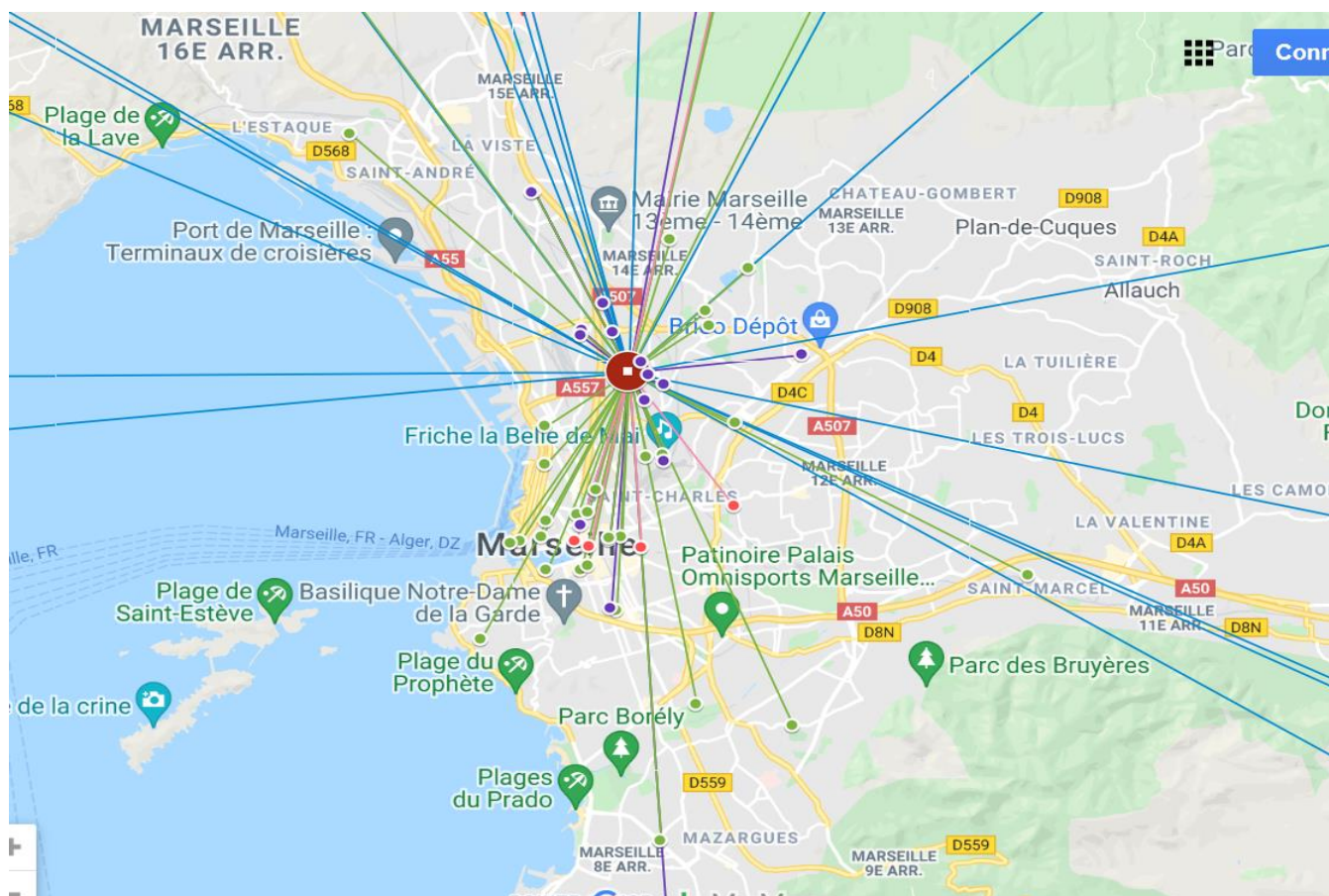
Un projet rayonnant

À travers les voyages et les collaborations, le projet Tremplins rayonne au-delà du territoire et du quartier où il se construit, il s'agissait d'allier découvertes artistiques, lieux culturels pour les voyages à Paris et au Festival de Cannes et faire l'apprentissage de l'organisation de manifestations culturelles dans le cadre d'un échange international avec les coopératives sociales agissant dans des quartiers sensibles à Rome en Italie. Pour le visualiser, nous avons réalisé une carte et pointé les lieux, villes en lien avec ce projet.

La cartographie compétente et interactive est en ligne :

<https://www.google.com/maps/d/viewer?mid=1QAaLJpWSDNRotNSoLoMQAiehCbQDvIfs&ll=45.504987140299775%2C7.4035785&z=6>

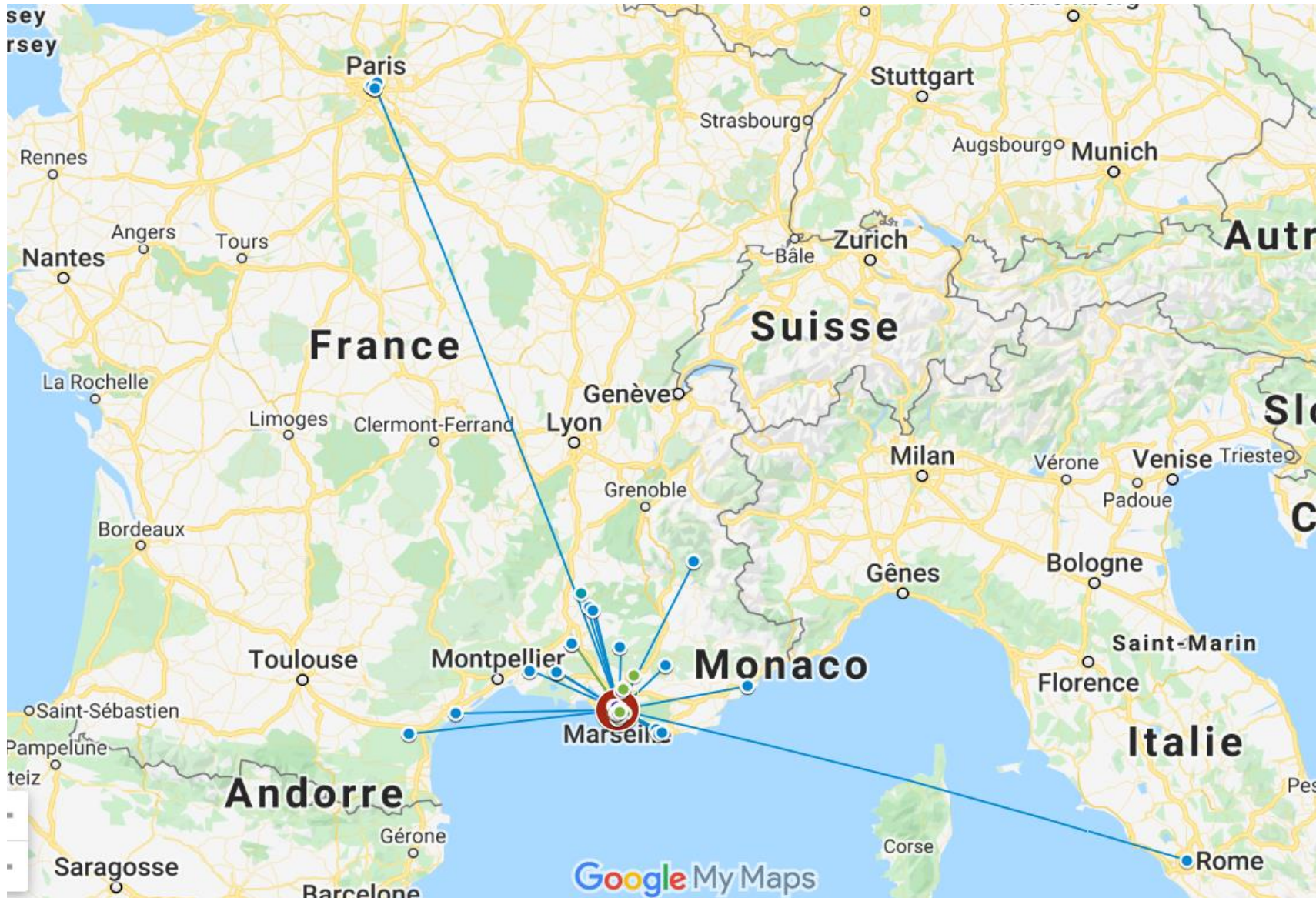
➤ Rayonnement local



➤ Un rayonnement régional



➤ Un rayonnement national et vers l'Italie



L'art à portée du territoire

Ce que l'on retient du projet *Tremplins* c'est 1/ l'équilibre qui a été trouvé entre un projet très ancré localement mais qui ouvre sur l'extérieur et invite au voyage (vers l'autre et vers un ailleurs), 2/ l'attachement au centre social qui constitue l'épicentre de la construction d'un rapport aux arts et à la culture, 3/ le respect du travail de l'artiste (en le finançant et en n'intervenant pas dans ses choix esthétiques). C'est aussi la nature même de l'espace et de la forme de la rencontre qui créent la complicité entre artistes et publics. Le dispositif *Tremplins* montre la capacité de tous les types de public à s'intéresser à la création contemporaine, dès lors qu'on les y invite de manière appropriée et contextualisée. Leur implication dans le cadre du processus de création, la mise en place de circonstances favorables à la compréhension et à l'appropriation des œuvres, sont des pistes fécondes pour intéresser ceux qui appartiennent à la catégorie des « non-publics ». Cela passe par des actions modestes, contextuelles et locales, une démocratisation informelle mais très certainement durable. *Tremplins* travaille à construire la relation des individus à l'art comme une interaction sociale dans les mondes sociaux et pas uniquement comme une pratique culturelle dans le sens strict du terme.



Les publics et la réception

« L'expression "expérience esthétique" mobilise chez chacun d'entre nous des représentations très sélectives et donc très diverses. Cette diversité dépend d'innombrables raisons parmi lesquelles, dans le désordre, notre histoire personnelle, notre niveau de scolarisation, la culture à laquelle nous appartenons, le moment de la journée où on nous pose la question, notre classe d'âge, nos autres occupations ou soucis, notre milieu social et ainsi de suite à l'infini. »

J.-M. Schaeffer, « La conduite esthétique comme fait anthropologique », dans *Qu'est-ce que la culture ?*, Université de tous les savoirs, sous la direction de Yves Michaud, vol. 6, Paris, éditions Odile Jacob, 2001, p. 782.

Un attachement profitable

L'un des éléments importants que notre étude a permis de faire ressortir renvoie aux formes d'attachement au centre social, qui a comme effet collatéral de favoriser une curiosité et une attention à tout ce qui s'y fait, quand bien même il s'agit d'art contemporain. Le centre constitue l'épicentre à partir duquel les habitants construisent leur relation aux arts et à la culture, et ils tiennent à ce qu'il le soit et le reste. Quand on les interroge, certains habitants nous disent clairement qu'ils ne vont pas (et n'ont pas l'intention d'aller) vers des activités artistiques et culturelles autrement qu'avec le centre social Saint-Gabriel. C'est ici un élément très fort et intéressant sociologiquement parce qu'il montre que, plus que l'acquisition de connaissances et compétences pour lever ce qui relève d'une « timidité culturelle⁶ », les habitants et toutes générations confondues attendent d'être mis en confiance, dans un rapport de proximité et de familiarité avec les artistes et la création. Une forme d'attachement au lieu s'est construit.

Le point de départ de la pratique se fait à partir du centre social. Ensuite, à partir du centre social, il est possible d'aller ailleurs vers les mondes de l'art, vers d'autres villes, vers d'autres projets, mais cela reste toujours attaché à ce lieu familier et de proximité. Il y a donc une forme d'attachement fort au lieu dans lequel on se sent en confiance. On retrouve ici l'analyse de la construction des publics en cercle autour de l'offre culturelle, mais avec une nuance puisque ce qui est le centre du cercle n'est pas l'offre culturelle dont on serait un expert, un professionnel, mais ce qui fait le centre, centre, ce à partir du quoi le cercle se construit, c'est le centre social, c'est à dire le lieu.

Le projet *Tremplins* et la manière dont il s'est construit au fil du temps, permet de concilier cette tension entre d'une part une forme d'exigence (souvent implicite chez les acteurs culturels) dans leurs attentes à l'égard des publics et d'autre part une forme de « liberté de réception » du côté des publics (rendue possible par le développement d'action culturelle de territoire, de médiation culturelle parfois plus modestes, qualitatives, etc.). Leur

⁶ Eidelman, J. & Jonchery, A. (2011). Sociologie de la démocratisation des musées. *Hermès, La Revue*, 61, 52-60. <https://doi.org/10.3917/herm.061.0052>

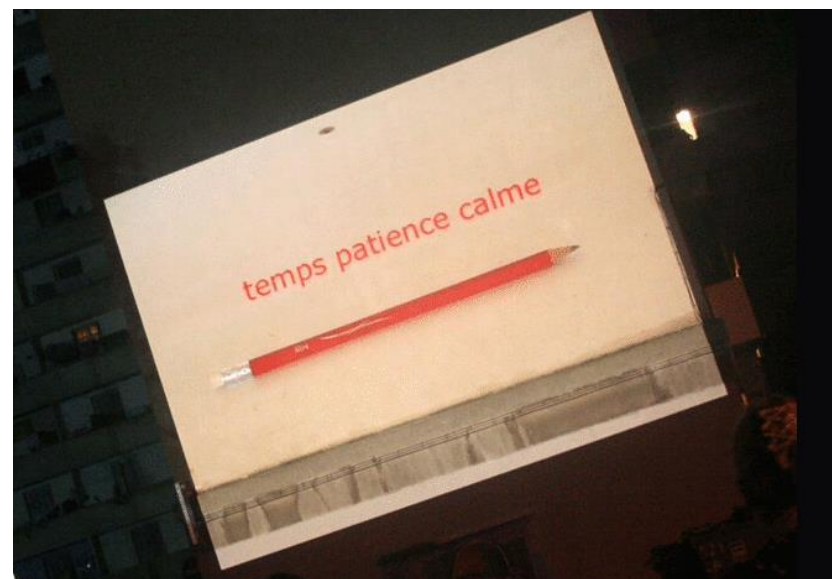
réception d'une manière très pragmatique, est vécue comme une expérience sociale territorialisée dans un contexte de vie quotidienne, comme une « interaction symbolique », et non seulement comme une pratique culturelle quantifiable ou mesurable dans un contexte d'institution culturelle.

Appropriation, partage et transmission

La continuité et durée du projet, alliée à la présence d'un groupe solidaire, impliqué, avec des habitants qui participent depuis le début et se réunissent autour d'activités conviviales, facilitent l'appropriation par effet de halo (l'effet de halo ou effet de contamination est la tendance à rendre plus positives - et inversement plus négatives - certaines caractéristiques d'une personne, d'un groupe, d'un événement, etc., même si on ne les connaît pas, ou bien sans vérification, parce que d'autres - en qui on a confiance - ont porté un jugement positif - ou, inversement, négatif). Travailler sur le partage et la transmission des expériences et perceptions des uns pour sensibiliser les autres, permet de lever les freins, résistances, ou désintérêt, que l'art peut susciter. Et dans un même temps, exposer dans des lieux artistiques reconnus et légitimés de la scène artistique marseillaise crée une forme de fierté, d'envie d'aller voir le centre social (à tout le moins des projets qu'il a portés) hors des murs familiers du centre social.

La liste des thèmes et mots clés dans les entretiens conduits avec les publics révèle particulièrement bien l'impact du projet à l'échelle du groupe mais aussi à l'échelle individuelle. Nous les avons classés par ordre alphabétique,

Absence d'évaluation	Familiarité
Ambiance	Intergénérationnel
Ancrage territorial	Le vivre ensemble
Apprentissage	Notion de famille
Attachement	Objet livre
Confiance	Ouverture d'esprit
Curiosité	Pas cher
Échange	Pas de jugement
Écriture	Prendre le temps
Effet fédérateur	Proximité
Effet surprise	Quelque chose de généreux
Enrichissant	Sensibilisation
Entraide	Transmission
Esprit pédagogique	Travail sur soi
Expérience décisive	Une chance



Moments clés et temps forts

- ✓ *Le voyage à Rome*
- ✓ *La venue de Jacques Broda*
- ✓ *Les week-ends en dehors de Marseille*
- ✓ *La visite de Paris*
- ✓ *La traversée du Vieux-Port*
- ✓ *Le projet Iris*
- ✓ *L'opéra rock*
- ✓ *Le Festival de Cannes*

Les habitants, ce qu'ils disent de leur expérience de Tremplins (sélection de citations)

*C'est moi qui l'ai fait [à propos du livre dans le cadre du projet Iris]
J'ai le livre chez moi
On se surprend
Une chance de pouvoir avoir ces activités, c'est cher sinon
Un lieu comme **Tremplins**, c'est une chance pour les gens des quartiers
Venir ici, c'est vivre de bons moments
C'est grâce au centre social que l'on peut sortir de chez soi et aller vers ailleurs
Cela m'a permis de sortir de mon quotidien
Je n'aimais pas l'opéra - je pensais que je n'aimais pas l'opéra -, mais en fait je ne
connaissais pas
Le chant, je n'en aurais jamais fait, mais j'ai appris avec cette personne qui est
venu nous faire chanter
Je ne vais pas aller au foot avec ma mère ! Mais je viens au centre social avec elle
Nous sommes des familles pauvres. Nous n'aurions pas la chance de passer un
tel week-end
Ça coûte cher la culture. Et là, on nous propose des week-ends pas chers avec de
la culture que nous n'aurions jamais pu nous payer sans le centre social
[À propos du travail de l'artiste qui a proposé des photographies sur une robe
de mariée] Elle est venue chez moi. J'avais mon œuvre à moi. J'étais fière
On accède au monde des artistes à l'univers d'autres*

*Les voyages sont très importants, on est différent ailleurs
Cela permet de souffler, de penser à autre chose, de faire autre chose
C'est tout un autre contexte
Le côté artistique est varié, il y a une vraie découverte
En même temps c'est fondu dans nos activités quotidiennes
Ce n'est pas scolaire
Il y a un côté social, très humain
On a l'impression que l'artiste est dans une bulle, cela permet des échanges, de
comprendre comment il travaille
Tremplins, c'est une passerelle, cela crée des liens, on se projette ailleurs à
l'extérieur
Il y a comme une chaîne de conséquences
Ce sont des échanges qui marquent
J'ai appris beaucoup de choses
Je ne connaissais pas Paris avant le week-end que nous avons fait là-bas
On se découvre quand on est dans un lieu autre que chez nous
Tout le monde avait sa place
Ça a changé mon rapport aux autres œuvres
Mon fils a ensuite fait 8 ans de théâtre, ma fille a un enfant qu'elle mettra aussi
à la danse*

Le côté humain c'est la base, je ne m'y serais pas intéressé sinon
C'est ancré dans la réalité avec les habitants
À partir du moment où il y a une équipe stable on peut construire des choses
Le fait que l'on mette la lumière sur les quartiers c'est une reconnaissance
J'ai monté ma première pièce de théâtre
On a joué deux pièces de théâtre sur la scène nationale
Écrire permet de créer du lien
Je ne me serais pas mis à écrire des textes à 9 ans s'il n'y avait pas Tremplins
Ce que j'aime c'est que tous les deux ans il y a différents artistes et donc des univers différents
On rentre dans le monde de l'artiste
Quand je retourne au Merlan, je vois plein d'habitants des quartiers, ça a amené les gens à découvrir les lieux. C'est magnifique ce regard, Enfin on est des gens normaux, ça a changé quelque chose, j'en suis fière
Suscite la curiosité
Une confiance qui s'est créé
Les pères on ne les voient pas dans les centres sociaux
Beaucoup de gens ne sortent pas
C'est un modèle qui pourrait être répliquable, on pourrait faire des campagnes dans les collèges
Travailler en proximité avec les gens du centre social
Le partage entre artistes et habitants
Ce qui m'intéressait c'est le fait qu'on soit ensemble, les rencontres
C'était vraiment la mixité, le noyau fort, la force de tremplin
C'était festif, c'était humain, c'était bien
L'intergénérationnel grands-parents, parents, ado et des petits
Dolly c'était la mère de tout le monde, c'est la pierre angulaire
Le vivre ensemble pour une fois il a été mis en application
Mélange de culture
Ce qui m'a marqué c'est le fait de se mélanger, parce que comme on voit en ce moment c'est les Arabes avec les Arabes, les vieux avec les vieux, les jeunes de quartier ensemble, du coup-là on était tous mélangés
Finalement à la fin on a vu qu'on avait les points communs
À la fin les personnes avec qui on était elles étaient surprises parce qu'elles pensaient qu'on était comme ça alors que pas du tout
C'est pendant les week-ends à Toulon qu'on s'est vraiment mélangés, on parlait de tout, de la famille... de tout

C'était artistique, c'est ça qui créer le lien, le projet artistique ça fait sortir des choses en chacun de nous
Ça a développé une curiosité
On se découvre des capacités aussi
Les week-ends en dehors de Marseille, on a voyagé, on a découvert
Quand on ne comprend pas ils sont là [les artistes] ils restent près de nous ils nous apprennent
Ils les artistes nous ont fait vivre des bons moments
C'est tout un bouleversement, c'est pas pareil, ça fait sortir l'être de sa coquille
On rentre dans l'univers des artistes
Je ne pensais pas que l'art c'était aussi accessible, j'ai pas eu l'occasion dans ma jeunesse d'aller au théâtre ou même à de simples concerts
Ça a été magique, de belles années, on nous a fait découvrir la diversité de la culture
Rencontrer les artistes ça m'a permis de comprendre les gens différents par rapport aux goûts des uns des autres, ça nous apprend à être tolérants à accepter les différences
Moi je pensais que les artistes c'étaient tout le temps sérieux, qu'ils parlaient que de livres, de musiques, de ce qu'ils font en fait mais en fait non ils peuvent aussi rigoler avec nous, ils font des blagues, des choses normales
Avant le tremplin je pensais que ça allait m'ennuyer, que ça n'allait rien m'apprendre mais c'est tout le contraire
C'était libre, tout le monde pouvait s'exprimer comme il veut
Maintenant je suis moins stressée quand je parle devant des gens, avant je tremblais, c'était pas possible, maintenant ça va beaucoup mieux
C'est une découverte
Emmener mon petit fils au théâtre ou aux marionnettes je ne l'aurais jamais fait sans ça
Depuis qu'on est dans cette dynamique de tremplin ma femme ne loupe plus une pièce, alors qu'avant elle n'était jamais sortie seule
On préfère passer par le centre parce qu'on est en groupe et c'est pas très cher
Maintenant si je vois un truc pas trop cher j'y vais de mes propres moyens
Ça a permis d'aiguiser ma curiosité pour aller voir ailleurs
Mes deux derniers enfants je les ai sensibilisés à tout ça, apparemment ça marche bien surtout ma fille qui a 25 ans aujourd'hui, qui fréquente les musées, les théâtres, qui est curieuse de tout. Sinon moi, j'ai un boulot assez prenant et

*fatigant mais si j'ai l'occasion d'y aller...je voyage beaucoup plus, je vais voir
des pièces de théâtre*

L'effet Tremplins

L'effet de groupe joue en plein dans le centre social et permet à des catégories de public qui ne seraient pas aller vers l'art, la création, vers le théâtre, vers la littérature, la danse, le chant, etc. de s'y intéresser et de se sentir en confiance par cet effet de groupe. L'effet d'implication, en effet un des éléments qui est revenu plusieurs fois dans la conversation, c'est la stabilité de l'équipe qui travaille au Centre Saint Gabriel, impliquée sur ce dispositif et qui est un gage de réussite et de régularité. Un autre point est ressorti, lié à la qualité de l'accueil et notamment la décoration, réorganisation des espaces (ateliers sud side) qui crée une ambiance tout à fait spécifique et chaleureuse au centre. On observe que le projet fonctionne aussi très bien parce qu'il existe un noyau de fidèles, un groupe stable, et la présence familière de Danielle. Ils se connaissent bien les uns avec les autres, et cette interconnaissance permet un effet de transmission auprès d'autres ou de publics beaucoup plus ponctuels ou fugaces.

Le projet Tremplins, les ressorts de la construction des publics

- La découverte et la rencontre au cœur du dispositif
- Cheminement vers le rôle de publics, petit à petit, pas d'injonction à la participation
- De l'expérience sociale à la construction de pratiques culturelles et de loisirs
- Construction d'un micro-publics stable et de publics « intermittents » autour de l'offre proposée

→ « **Faire public** » est un processus, « **être public** » est un rôle qui se construit dans le temps. L'équilibre est parfois difficile à trouver entre une forme de « liberté de réception » qui ne doit pas partir dans tous les sens, et ce qui peut être perçu et vécu comme une forme « d'injonction » à participer, à s'intéresser, à comprendre, à trouver du sens. Ce qui fonctionne, ce sont aussi ces expériences sociales « sur fond d'art », où les publics en présence sont délestés de cette exigence qu'ils supposent que l'on attend d'eux

Les acteurs, les artistes et les partenaires, ce qu'ils en disent, citations clés sur les points forts et points faibles

Les acteurs du centre social

- « Le projet Tremplin il n'est pas arrivé comme ça, on s'est pas levé un beau matin en se disant tiens on va faire un projet culturel, ça a infusé dans le centre social [...] presque depuis le début. »
- « J'estime qu'il faut un certain engagement pour veiller à ce bon fonctionnement. »
- « Au début y avait quand même une défiance entre le social et la culture, il y avait une volonté de travailler ensemble mais il y avait quand même une défiance. »
- « Il [ndler le projet] s'est construit comme ça, le partenariat à coups de chocs et d'interconnaissances, cela a évolué à coups de chocs et de travail, on s'est convaincus, eux dans leur manière d'aborder le public, et nous l'exigence sur la création, parce qu'on s'expliquait sur ce qu'on attendait de chacun. »
- « Ici, c'était du compagnonnage, même s'il y avait une direction... Tout de suite il y a eu une grosse place à la création [...] j'ai beaucoup appris, c'est à la fois une structuration du travail et une place à la création aussi bien dans les projets avec les jeunes... [...] c'était une équipe qui soutenait tous les axes de création, parce que déjà elle était entraînée à faire ça, [...] l'habitude de travailler avec des artistes, mais en même temps ça irriguait, ce processus de création, ça irriguait l'ensemble du travail. »
- « La chance de tremplin c'est que c'était un projet énormément porté par la directrice, qui avait cette appétence pour l'art et qui défendait bec et ongles son projet, et de ce fait toute l'équipe était associée sur les temps de restitution, et ça prenait quand même beaucoup de place dans l'équipe, en dehors de ça y avait une dimension affective forte et une grande bienveillance dans l'équipe. »
- « Les vrais marqueurs [ndlr du projet] se sont les habitants et la représentation qu'ils ont du projet, les vrais marqueurs ils sont là, après les marqueurs institutionnels ça va ça vient [...], mais les vrais marqueurs sont les retours des habitants et leur investissement, cette proximité avec les artistes ça va de soi. [...] Les marqueurs c'est l'équipe aussi, une équipe qui considère les artistes, pas comme des animateurs supplémentaires mais comme des gens qui apportent autre chose, et cette compréhension-là elle est longue à avoir, et des salariés et des habitants [...] rien n'est jamais acquis, c'est un processus qui doit se renouveler qui doit réfléchir, continuer. »
- « La structure était apprenante, dans son fonctionnement, ici on travaillait en compagnonnage. »
- « Je dirais que le projet a sans arrêt évolué, on était toujours dans la réflexion, il y avait un comité de pilotage qu'on avait constitué, c'était des débats, on avait mis en place des journées entières de réflexion avec tous les partenaires, comme avec école et quartier quelques années avant pour mieux se connaître, mieux comprendre nos logiques, ce qui faisait qu'on était ensemble et pourquoi on était ensemble et ce qu'on voudrait ensemble. »
- « Réfléchir ensemble sur le projet, ce travail de compréhension de logique et de voir ce qui fait sens pour les uns et les autres, l'introduction forte de la dimension participative, l'accompagnement des artistes, on est passé d'un "concours" a un travail de suivi. »
- « C'était aussi un attachement aux gens du quartier, parce qu'on les connaît petits, on va aux mariages, aux enterrements, aux baptêmes et ça devient le deuxième terme du centre social, social ET familial, sans que pour autant ça devienne du népotisme, mais il y a cette espèce

d'attachement aux gens, et réciproquement, les gens s'attachent à ceux qui restent, qui font que le quartier ça devient plus que ton quartier de vie. »

- « Souvent les politiques de la ville les positionnent [ndlr les artistes] sur les territoires sans trop regarder ce qui se passe et au détriment de ce qui se passe et on nous demande, au centre social, d'accueillir, de mettre en lien, de proposer aux habitants de rencontrer ces artistes alors qu'il y'a déjà un travail qui est fait et qu'on ne le finance pas à la hauteur de ce qu'il devrait. [...] ça ne se passe pas bien quand c'est comme ça parce que c'est parachuté. Pour un travail en profondeur il faut être présent de façon longue et permanente ce n'est pas des coups quoi, je ne dis pas que le travail proposé après n'est pas bien, mais ça dépend, ça dépend. »
- « Au début on accueillait des artistes qui avait le droit pendant un an à soutien d'un artiste professionnel dans le cinéma, la musique, il avait une espèce de tutorat pendant un an, sans rémunération, et puis est arrivé le moment de la rémunération, tout ça c'est pour vous expliquer que la culture ça ne se décrète pas sur un territoire ou une association. »
- « Je suis très pessimiste par rapport à ces quartiers, alors que sur des micro-actions comme mène le centre social, qui emmène des jeunes en week-end c'est magnifique, il y a du potentiel mais ce ne sont "que" des micro-actions qui ont un impact sur ces personnes mais c'est tellement "petit". Il n'y a pas de volonté vraiment politique, ça se dégrade plus ».
- « Le discours des institutions autour de ce projet, on nous prend comme une "expérience" alors que ça fait 20 ans qu'on le fait, »
- « Il faut poser l'exigence, la qualité, mais l'exigence elle est à tous les niveaux [...] quand avec le groupe **Tremplins** on a visité des musées on ne l'a pas fait au pas de course, on a eu des conservateurs qui nous ont expliqué. On doit écouter comprendre, apprendre, c'est ça aussi qui tourne autour de l'éducation populaire. »
- « La troisième partie c'est toute la réflexion qu'on a eu avec nos partenaires et l'irrigation des habitants et le salariat des artistes, ça c'est quand même une évolution importante, pour les habitants parce que ces artistes font partie du paysage, de leur vie, ils sont intégrés totalement, donc l'artiste fait partie de la vie. »
- [Le mécénat] « Je pense qu'on ne sait pas faire, ce n'est pas la culture des centres sociaux, nous notre modèle économique c'est un modèle hybride : ou des prestations de service, ou la participation des usagers, ou des subventions. Alors les fondations se sont des appels à projet. »
- « On est tellement dans le "faire" qu'on ne prend pas le temps d'aller voir d'autres partenaires, de se dire on a besoin d'une nouvelle dimension, etc. J'aurai fait avant une introduction de l'université si c'était à refaire. Ce qui est intéressant dans ces regards extérieurs, c'est que cela fera évoluer le projet. »
- « Même les mauvaises leçons, même les mauvais souvenirs ont été structurants, alors c'est vrai qu'on peut toujours rêver de mieux, de quelque chose d'extraordinaire d'être un centre national et social, d'accueillir les artistes, que les habitants soient complètement acteurs de la chose, que les gens soient à la fois dans le rêve et dans la réalité [...] ça passe par des gens plutôt que des événements, des rencontres [...] le projet tremplin c'est le projet avec les enfants, avec les jeunes, avec les familles, les artistes ils ont pleinement leur place. »

Les artistes

- « C'est la première fois de ma vie qu'on me faisait confiance. »
- « J'avais trente ans à ce moment, c'est arrivé au bon moment de ma vie. »

- « Ce projet a été super important dans ma vie et ma carrière c'est un projet qui m'a vraiment permis de trouver une certaine approche et voie dans mon travail, j'ai toujours été intéressée par le social, le contact avec les gens et la création artistique mais justement parfois je n'avais pas très bien trouvé comment combiner les deux, et là je trouvais que y avait une très belle approche à l'art participatif. »
- « Je suis devenue ce projet, j'ai donné de moi-même et ça me suis toujours aujourd'hui ce projet, la somme d'argent était petite mais pour moi c'était déjà ça [...] je n'avais pas de travail, pas de revenu, pas de reconnaissance, là on me propose un contrat, embauchée en tant qu'artiste, tu es suffisamment libre, tu peux proposer des activités [...] je me suis senti libre d'être artiste dans une structure c'est beaucoup. »
- « Maintenant je fais des projets où la communauté participe à la conceptualisation du projet et ce projet-là [*Tremplins*] c'était le premier que je faisais où le dialogue avec la communauté rentre dans le processus artistique. »
- « Ça [*Tremplins*] a fait partie des choses qui m'ont permis d'arriver là où je suis aujourd'hui mais comme pour tout artiste, ça fait partie de passage. Participer à des événements qui nous permettent de grimper un peu, de se montrer, d'exister, et une chose en amenant une autre, à force de jalonner de pierre, le chemin commence à être intéressant et un peu plus important. »
- « C'était une expérience, c'était pas mal, il n'y avait pas beaucoup de projets qui étaient ancrés dans la communauté. Quand on sortait de l'école d'art on était un peu dissocié du monde et ce projet-là nous a vraiment aidé à entrer en dialogue avec les communautés, ce que je fais maintenant parce que je fais de l'art public. »
- « Un endroit cool d'épanouissement et de confort d'un an de travail artistique payé. Cela m'a sorti de ma manière de travailler. Me nourrir d'un contexte et d'une immersion où tu as le temps, c'est devenu mon second lieu de vie et je trouve ça assez beau. Cela m'a donné le gout de la temporalité dans un projet, d'avoir le temps de vivre et tout ça. Et après au niveau rencontre humaine c'est magique. »
- « C'était une très bonne expérience, c'est génial de pouvoir sortir du centre-ville et s'immerger dans les quartiers nord, des quartiers qui ont une certaine réputation. Ce qui me plaisait c'était aussi la durée, d'avoir le temps de rencontrer les gens du quartier pendant un an, dans la vie du centre social aussi. Ça a permis d'avoir le temps de s'appivoiser mutuellement. »
- « Le projet Tremplin me permet d'avoir du temps, un espace, de l'argent et une confiance dans le projet que tu proposes, ce qu'il n'y a pas d'habitude. »
- « Je n'ai pas fait de proposition de projet, parce que j'attendais de voir en fonction du contexte, des expériences avant de proposer quelque chose. »
- [Le côté participatif] « C'est un truc qui ne convient pas à tous les artistes. Il faut que ce soit politique, qu'ils sélectionnent des artistes qui ont une vraie éthique. »
- « Je me souviens que j'aurais voulu avoir plus de rencontres avec les gens à l'époque. J'ai l'impression que je ne les avais pas vus assez les gens du quartier qui étaient associés au projet. Ce qui manquait un peu dans ce projet c'est que si tu fais un projet qui est associé à une communauté, des fois ce serait bien qu'il y ait une suite [...] pour voir comment le projet évolue après ». »
- « Il faut que ce soit valorisé, il en faudrait plus [ndlr des projets comme *Tremplins*]. Il faut qu'il y ait d'autres offres dans la même veine, partout en France, à la fois bénéfique pour les artistes et pour les publics. Tout le monde y gagne. »
- [Sur les jeunes] « L'essentiel c'est qu'ils s'amuse[n]t [...] Se laisser porter par l'énergie des jeunes. Se compléter entre l'artiste et l'animateur. »
- « La chose qui m'a marqué le plus c'est le dialogue avec les femmes du quartier. »

- « Vouloir améliorer cette vie en mettant de la culture et de l'art dedans déjà ça veut dire que ces femmes-là elles faisaient beaucoup d'effort. »
- « Ce n'était pas un public privilégié d'artiste, d'amateur d'art. C'était des gens qui voulaient participer à ce projet malgré toutes les choses qui se passent dans leurs vies. »
- « On peut imaginer que le centre social ait plusieurs ateliers d'artistes, qu'ils ouvrent à des artistes et en fait si tu fais un atelier dans le quartier tout d'un coup tu fais rentrer les artistes d'une façon très différente dans la communauté, parce qu'ils viendraient plus, ils passeraient plus de temps dans le quartier. »
- [Difficulté dans le projet] « Atelier avec les collégiens, dépassé parce que pas formé à ça. ».
- « Sans rentrer dans des considérations d'urbanisme et de politique [...] on peut se demander pourquoi, ça procède d'une relégation comme ça d'une population entière, et qui ont faim de culture. »
- [Ce que cela a apporté] « D'apprendre à m'ouvrir sur un réseau qui est primordial dans beaucoup de domaines, mais dans celui des arts et de la culture c'est quand même très important, et d'apprendre à rencontrer les gens, se présenter rapidement et essayer de captiver l'attention des gens. »
- « Au niveau de l'accompagnement là-dessus c'était compliqué. Plusieurs fois j'ai voulu organiser des workshop et je devais me retrouver à aller pour les vacances dans les écoles, me retrouver à aller présenter mon workshop [...] en fait je suis ultra mal à l'aise pour faire ça. »
- « Sur toutes ces initiatives extérieures, essayer de se mettre en lien avec des groupes, ça c'était super compliqué, on était pas accompagné. »
- « Il y a un manque de relais au niveau de la communication des événements mais aussi de soutien pour être mis en relation. »
- « Le manquement que je verrais c'est la place de cette personne en médiation parce que c'est ce lien qu'on a besoin. »
- « Je mettais imaginée que j'allais avoir un petit bureau, un espace pendant un an. [...] Pour créer du lien avec les habitants c'est trop cool d'avoir un espace dans lequel tu bosses qui est ouvert, tu crées du passage et une intégration. »
- « Finalement ce groupe c'était pas des gens nouveaux qu'on allait chercher et sortir, c'était des habitués du centre qui n'habitaient même pas forcément toutes dans le quartier, qui savait que c'était un super bon moment, des petits moments de vie chouettes pour faire des activités culturelles. »
- « Trouver quelqu'un qui est puissant dans son rôle de médiation du quartier et avec qui on est en lien direct. [...] Les animateurs ne peuvent pas faire ce boulot, c'est un vrai boulot de médiation, il y a un langage aussi un peu artistique. [...] Ce rôle-là est nécessaire pour vraiment créer du liant [...] c'est à la médiatrice de faire ça, de dire regarde il y a ça qui s'organise dans le centre social venez, ce n'est pas aux artistes de faire ça. »
- « Le dernier rendez-vous on se retrouvait au milieu d'une table avec les financeurs et tout, on n'avait rien à faire ici on parlait 10 minutes pendant deux heures et ensuite ils parlaient d'argent. »
- Les partenaires
- « Le projet des tremplins est [...] un projet extraordinaire puisque le seul à mon avis qui propose une résidence à des artistes dans une structure sociale mais avec la particularité de salarier ces artistes et donc de les positionner au même niveau que l'ensemble des salariés et de leur donner un ancrage beaucoup plus pertinent, beaucoup plus intéressant et efficient vis-à-vis des projets qui peuvent mener »
- « Beaucoup de travail in situ pour les artistes de la dernière édition, elle était particulièrement réussie, beaucoup d'implication. »

- « Nous, on les accompagne [ndlr les artistes] plus sur leur projet artistique, ils ont toute cette année-là pour construire quelque chose, en relation avec la thématique qui est hyper ouverte. C'est avant tout une posture qu'on leur demande plus que véritablement d'illustrer un propos, c'est plus un état d'esprit, se servir de cela pour qu'ils nous emmènent dans leur univers. »
- « Ce que je peux dire c'est que tous les publics du centre social sont venus voir l'expo : petit, grand, "vieux". On a eu énormément de groupes, c'est grâce à l'organisation du centre social mais aussi à la relation que les artistes ont pu nouer avec les habitants qu'ils se sont déplacés en masse et qu'on a eu énormément de personnes qui sont venues pendant tout le long de l'expo et pas uniquement pour le vernissage. »
- « Il faut arriver à faire des restitutions dans le lieu d'implantation avec les habitants, dans leur contexte et les transposer aussi dans le contexte d'une galerie. »
- « Il faudrait qu'ils [ndlr le centre social] aient le financement pour avoir quelqu'un à l'année qui suive ce projet, ça c'est la première des choses. Le deuxième c'est que c'est un projet qui pourrait faire école et être transposé, être reporté à une échelle plus importante, régionale, voir nationale. »
- « Alors que le projet tremplin est un projet innovant et pertinent il n'a pas la communication et l'envergure qu'il devrait avoir [...] je pense que c'est pas antinomique mais quand on fait du travail de fond on travaille moins la forme. »

Mise en perspective et préconisations

Les atouts du projet

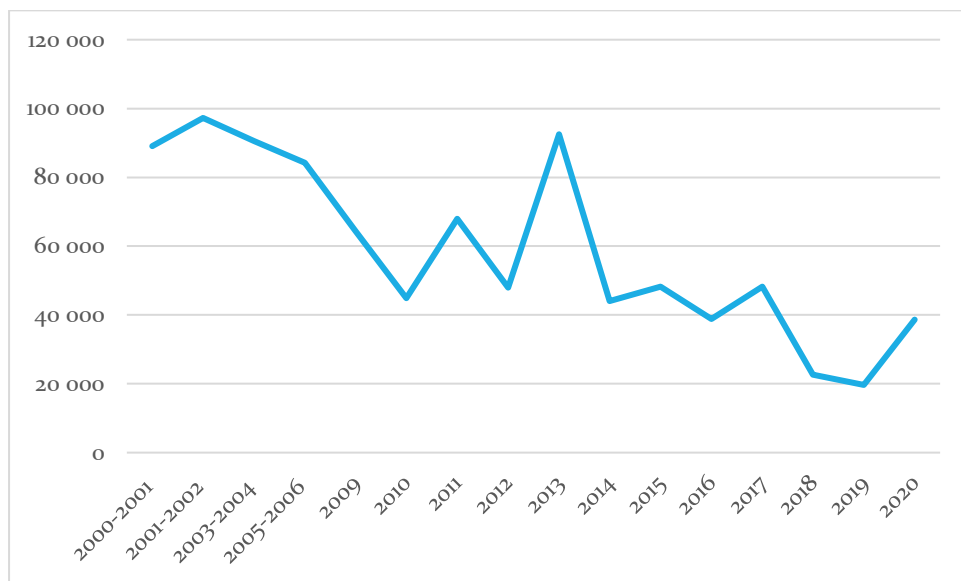
- Histoire forte et esprit pionniers, premier en région à avoir un poste Adac - Agent de développement artistique et culturel)
- Bénéfice indéniable de rediscuter les fondements et les orientations régulièrement parce que les objectifs du projet ne sont pas les enjeux du territoire, lequel est marqué par son hypersensibilité. C'est pourquoi il apparaît nécessaire de rediscuter les objectifs du projet de manière régulière avec les différents acteurs qui contribuent et ceux présents au quotidien sur le terrain ; provoquer ces échanges au fil des arrivées et des départs d'acteurs majeurs, de personnel, et au fil des évolutions et des restructurations au sein des collectifs (sociaux, économiques, politiques, etc.) dont l'action peut croiser de près et/ou de loin le projet.
- L'effet groupe et l'interconnaissance des acteurs entre eux
- Le levier financier et le prix modique des sorties, voyages (la gratuité est rarement un déclencheur des pratiques culturelles, mais l'accès payant est presque toujours un frein pour les publics tenus à distance des arts et de la culture⁷)
- La remise en question permanente du processus du dispositif et son ajustement aux évolutions de la société et du quartier
- La continuité des actions et le choix d'actions qui ont du sens (pour le territoire, pour les habitants, en priorité, les acteurs culturels impliqués venant en appui).
- La mémoire vive de l'histoire du lieu a été créée par des religieuses, et qui garde la trace d'une démarche communautaire
- **Trempains** a trouvé son public et proposent des expériences sociales originales « sur fond d'art » plus que des pratiques culturelles au sens strict du terme

Des points de vigilance

- Trouver des manières de renouveler le dispositif tout en gardant l'esprit l'engagement et l'esprit du début (peut-être en plus de l'accueil long prévoir des invitations plus courtes et ponctuelles, type workshop, avec des artistes de proximité et sur des thématiques sociales, des questions d'actualité, lieu ressource : documents d'artistes <https://www.documentsdartistes.org/index.php>) ; et pour ces événements ciblés des publics particuliers (séniors, tout-petits, etc.)
- Tenir ensemble exigeance artistique et action sociale comme cela est fait depuis le début, et qui est un des éléments de légitimation et de reconnaissance du projet, trouver le moyen d'associer des habitants différents du groupe impliqué pour la sélection des artistes, les habitants pourraient participer à quelques-uns et se passer le relais d'une année sur l'autre, si l'un/e ou l'autre a participé il/elle invite une connaissance à prendre sa place

⁷ Sur la gratuité, voir l'article issu du rapport de recherche : <https://www.cairn.info/revue-culture-etudes-2009-2-page-1.htm>

- Trouver les moyens d'élargir le groupe des habitants, à tout le moins de le renouveler en partie régulièrement, avec des habitants participants ponctuellement
- Le budget qui n'est pas pérenne et qui met en difficulté pour une organisation et programmation de long terme



- La question des financements insuffisants et qui nécessiteraient d'être réguliers pour sécuriser les emplois et permettre de construire sur le long terme, d'assurer le dispositif et le déroulement des projets de manière pérenne
- La question de la visibilité et de la communication des événements qui n'est pas assez développée faute de financement, de personne dédiée à ce travail (on note par exemple qu'en 2013 l'effet capitale européenne permet de pallier ce problème et les projets bénéficient de la communication mise en place)
- L'absence de médiateur/trice culturel intégré au territoire et qui assure le suivi des projets est un frein, réelle nécessité d'une présence permanente
- Veiller à ce qu'il n'y ait pas « confusion » des rôles, redéfinition et discussion sur les attentes des uns et des autres, et sur la perception des attentes que les uns supposent pour les autres, on retrouve les habituels débats et contradictions qui existent entre les habitus de pensée et de travail des acteurs du social et des acteurs des mondes de la culture, elles doivent être posées, exprimées et débattues comme un « problème »

avec lequel composer et non un « problème » à résoudre, la distribution des rôles de chacun est primordiale pour ce type de projet (la présence d'un/e médiateur/trice est ici essentielle pour faire le lien entre tous)

- Rester vigilant sur les effets collatéraux et indirects générés par des problèmes internes au centre (au sein des équipes de travail), il est normal que le dispositif *Tremplins* soit impacté, mais ne doit pas en faire les frais ou être une variable d'ajustement
- Trouver l'équilibre entre la valorisation des carrières des artistes, la valorisation de leurs œuvres et l'intérêt social pour les habitants de participer
- Être attentif à l'attente des artistes sur un suivi plus « professionnel » par les galeries partenaires et notamment pour la valorisation de leur travail (catalogue, constitution d'une documentation, photographies, dossier de presse...)

Quelques préconisations

- Mise à jour du site plus régulière et avec des archives des différents projets
- Création d'un Instagram avec œuvres de artistes, expositions et réalisation en atelier, créé et actualisé par les jeunes (renouveler participants chaque année, cadre de réalisation pourrait être les ateliers informatiques)
- Créer du lien et des partenariats avec des jeunes galeries de la scène marseillaise (pour donner une nouvelle dynamique au dispositif), vu le nombre de nouveaux lieux idée de lancer un appel à participation des galeries, qui créerait une émulation et permettrait de travailler avec des lieux différents
- Création d'une chaîne YouTube *Tremplins* avec pastilles vidéos de courtes interviews des artistes, là aussi ateliers possible avec les jeunes
- Passer le cap de répondre à des appels à projets de fondations et pour trouver des formes de mécénat ; des étudiants de l'IUPAIC <https://mct-feg.univ-amu.fr/fr/iup-aic> pourraient ici être mis à contribution chaque année (partenariat structurant via des travaux de groupe, projet en lien avec le cours de mécénat, mémoires); partenaires à solliciter plus activement *Capsules d'art* par ex. <https://www.capsuledart.com/demande-de-soutien/>)
- Penser et organiser plus formellement le passage de relais entre les artistes, avec un événement annuel dédié, une fois par an trouver un format d'événement type déjeuner/gouter des artistes, et viennent ceux qui peuvent pour échanger entre eux (sur leurs expériences, ce qu'il en reste, ce que cela a produit dans leur parcours, travail de création) et avec l'ensemble de l'équipe et des partenaires impliqués disponibles
- Créer des « retrouvailles » quelques mois, années après les projets, entre les habitants et les artistes, qu'ils puissent en reparler (= inscrire et ancrer une mémoire vive des projets réalisés)
- Mise à disposition d'un espace de travail, atelier pour les artistes (demande récurrente dans les entretiens)
- Partenariat avec le PAC pour une visibilité du projet au moment du printemps de l'art contemporain et auprès de tous les lieux d'art contemporain de la scène marseillaise <https://p-a-c.fr/le-reseau#membres>

- Partenariat avec des formations de l'université : sociologie, arts plastiques, communication (recrutement de stagiaires sur des profils de poste ciblés, par ex. mise en place d'un plan de communication, d'outils de communication) ; penser le recrutement de stagiaires de manière récurrente afin d'installer une continuité des actions (par ex. volume de 6 mois de stage par an modulable, mais présenté en début d'année aux formations concernées)
- Partenariat avec avec l'IRTS et notamment le social lab <https://www.irts-pacacorse.com/le-social-lab/>
- Voir l'opportunité, possibilité d'un service civique dédié à la recherche et au suivi des partenariats
- Développer et systématiser le lien avec les écoles, voir les maternelles/crèches (travailler avec le public des tout-petits permet de toucher les parents et encadrants car leur présence est requise)
- Réfléchir à des implications « intermittentes » des habitants, pour renouveler et dynamiser le groupe d'habitants impliqués et tous les acteurs de proximité, on peut comprendre la difficulté de certains ayant déjà des activités et tâches chronophages, la mise en place d'un roulement (telle année travail avec telle école et telle classe, l'année d'après une autre, idem pour impliquer les habitants, cela pourrait amener à la fois un renouveau régulier, un effet de halo vers une plus grande diversité de personnes et un moindre effet de « lassitude », « d'épuisement » des bonnes volontés
- Systématiser le retour d'expérience pour toutes les personnes impliquées
- Suggestion de prendre modèle sur le groupe des 15 et groupe miroir du Merlan, impliquer un groupe de jeunes volontaires dans la sélection, la conduite de *Tremplins* <https://www.lezef.org/fr/projets/le-groupe-miroir-6> et <https://vol-plane.com/groupe-miroir/le-groupe-des-15>
- Laisser une forme de souplesse dans le choix des actions que les artistes doivent conduire (donner un éventail de possibilités et choisir avec eux en fonction de leurs compétences, aisance à animer des ateliers...)
- Prendre en compte la variabilité des attitudes et sensibilités des artistes, certains très à l'aise avec le participatif et qui n'ont pas besoin d'être très accompagnés, d'autres moins à l'aise qu'il faut assister ; ou alors faire le choix dans la sélection (et le mettre en critère) que l'artiste ait déjà fait des projets et actions participatifs
- Réfléchir à la possibilité de créer un cahier des charges formalisé qui permette à d'autres centres sociaux de répliquer le dispositif dans d'autres centres sociaux de la ville, ou d'ailleurs

En guise de conclusion

Après 3 décennies durant lesquelles les 3 dimensions participative, artistique et partenariale du dispositif se sont conjugués, *Tremplins* est à un tournant de son histoire. En 2013, l'impulsion grâce à l'année où Marseille a été capitale européenne de la culture, conjuguée au cinquantenaire du centre social, ont permis de révéler la richesse et les forces du projet, la forte reconnaissance dont il bénéficiait. Reste que ce projet (comme beaucoup d'autres projets de territoire) nécessite de s'inscrire dans une politique culturelle plus globale et structurante à l'échelle de la ville. L'enjeu est aujourd'hui de trouver les leviers pour valoriser ces actions de territoire, moins spectaculaires que de grandes expositions, mais très chargées de sens, parce qu'il ne s'agit plus seulement pour l'artiste de situer son propos dans un contexte et une temporalité artistique, de « monde de l'art », mais bien de lui faire prendre place dans la réalité sociale et quotidienne d'un quartier. Pour mieux appréhender et comprendre les étapes de construction de et les effets de ce type de dispositifs, il est donc utile de réfléchir à des indicateurs qui ne visent pas seulement à évaluer, valider ou invalider, les attendus des acteurs des politiques publiques de démocratisation de l'accès à l'art par rapport aux dispositifs proposés (taux de fréquentation, degré de satisfaction, atteintes d'objectifs, etc.), mais de mettre en place des indicateurs plus qualitatifs et représentatifs des points de vue et représentations des publics *in situ* dans leur diversité et variabilité. Alors que la démarche vers les lieux d'exposition des mondes de l'art implique de dépasser divers freins (réels et symboliques, sociaux et économiques, culturels et cognitifs, etc.), requiert une démarche intentionnelle et anticipée, et peut pour toutes ces raisons s'avérer intimidante pour qui n'est pas un habitué des mondes de l'art, ici au centre social Saint-Gabriel les publics sont sollicités dans des espaces familiers, qui privilégient une logique de proximité, laissant ainsi moins de prise aux formes de résistance et aux attitudes de rejet. L'opportunité qui est offerte aux habitants du quartier est celle d'être différemment public, plus ou moins public⁸ et acteur en privilégiant un mode « participatif », des expériences simples mais jamais simplistes. Les artistes ne sont ici pas des artistes-animateurs sociaux, qui tenterait de résoudre *via* l'art des problèmes sociaux, ni des médiateurs culturels, qui par leurs actions feraient un travail de transmission de connaissance sur la création contemporaine, ce serait réduire ce qui se passe réellement, concrètement et humainement entre ces artistes et leurs publics que de leur assigner ces rôles et fonctions. C'est bien un autre rôle que les artistes jouent⁹. Loin d'être sous l'influence de l'injonction à la participation, ils s'efforcent plus simplement « *d'effectuer de modestes branchements, d'ouvrir quelques passages obstrués, de mettre en contact des niveaux de réalité tenus éloignés les uns des autres* », avec eux l'art contemporain « *s'insère dans le tissu social plus qu'il ne s'en inspire*¹⁰ ». Loin d'une forme « d'art social¹¹ » où il s'agirait de faire « prendre conscience » aux habitants qu'il existe une culture qui leur échappe, le projet *Tremplins* propose de prendre au sérieux leur réception et les invite à la co-construction d'une histoire partagée et d'une culture commune.

⁸. Martine AZAM, « La pluralité des rapports à l'art : être plus ou moins public », in Pascale ANCIN, Alain PESSIN (dir.), *Les Non-publics de l'art, les arts en réception*, Paris, L'Harmattan, 2004.

⁹. Il ne s'agit en aucun cas ici de hiérarchiser les rôles entre les animateurs sociaux, les médiateurs de l'art contemporain et les artistes, mais simplement de souligner que leurs rôles sont différents et ne peuvent être confondus.

¹⁰. Nicolas BOURRIAUD, *Esthétique relationnelle*, Paris, Presses du réel, 2001, p.8.

¹¹. Entendu comme l'art qui serait un moyen de résoudre les problèmes sociaux.

« L'expérience esthétique est amputée de sa fonction sociale primaire précisément si la relation du public à l'œuvre reste enfermée dans le cercle vicieux qui renvoie de l'expérience de l'œuvre à l'expérience de soi et inversement, si elle ne s'ouvre pas sur cette expérience de l'autre qui s'accomplit depuis toujours, dans l'expérience artistique, au niveau de l'identification spontanée qui touche, qui bouleverse, qui fait admirer, pleurer ou rire par sympathie, et que seul le snobisme peut considérer comme vulgaire. » Hans Robert Jauss



<https://www.enrevenantdelexpo.com/2021/03/13/pierre-combelles-marius-girardot-je-vous-ai-compris-chateau-de-servieres/>